

Eric Rondepierre exposera également à la Maison Européenne de la Photographie, du 4 février au 5 avril 2015.



Maison Européenne de la Photographie
5 Rue de Fourcy
75004 Paris

<http://www.mep-fr.org/>

L'exposition *Images secondes* à la Maison d'Art Bernard Anthonioz bénéficie du soutien de l'ADAGP.



A l'occasion de l'exposition sont parus :

- Eric Rondepierre, janvier 2015. *Champs-Élysées*. Éditions Nonpareilles.
- Jacques Rancière, Catherine Millet, 2015. *Images secondes*. Éditions Loco.

A
M BA



Images secondes
Éric Rondepierre

Du 15 janvier
au 1er mars 2015

Le premier trimestre 2015 est l'occasion de mettre à l'honneur le travail du photographe Eric Rondepierre à travers deux expositions au titre commun IMAGES SECONDES qui auront lieu à la Maison d'Art Bernard Anthonioz et à la Maison européenne de la photographie. Privilégiant un cheminement rétrospectif, la MEP présente l'ensemble des séries réalisées par Eric Rondepierre et développe une vision panoramique de l'oeuvre du photographe quand la Maison d'Art Bernard Anthonioz expose des œuvres anciennes inédites et une toute nouvelle série. Les deux volets d'Images Secondes se complètent ainsi et donnent à voir une démarche où se déploient, sur vingt cinq années de "reprises de vue", des réseaux de fils sémantiques qui finissent par se relier. Les séries et les oeuvres d'un lieu à l'autre se suivent ou se répondent mais, souvent, ne se ressemblent pas...

En spectateur, archiviste ou archéologue, Eric Rondepierre repère les images de films en relation avec des évènements « parasites, périphériques, accidents, micro-phénomènes qui n'ont plus le moindre rapport avec le cinéma ». Car son oeuvre n'est ni un hommage au cinéma, ni une tentative de restauration ou une nostalgie de son « aura ». En tant qu'artiste, il prend simplement appui sur une mutation en cours du cinéma et de son industrie - où les films se diluent dans une multitude de simulacres, de prothèses, de produits dérivés virtuels ou réels - pour parcourir les marges d'un monde dont les fragments sont maintenant à portée de la main. Il s'y réfère comme à une « nature », un corpus dans lequel il pioche en explorant ses angles morts. Qu'il s'agisse de documenter la fiction ou de fictionnaliser le document, le travail d'Eric Rondepierre guette les aberrations du dispositif filmique, authentifie les décalages, les métamorphoses des ces images orphelines, provoque des rencontres, des hybridations, élabore des hypothèses. Images secondes témoigne ainsi d'un parcours de vingt-cinq ans en territoire d'images.





1. Série *Excédents* (1989...)

Dans le flux des cent cinquante mille photogrammes environs qui constituent un long métrage de fiction se glissent, très rarement, quelques images complètement noires. Pendant des années, Éric Rondepierre a collectionné grâce au magnétoscope ces interruptions énigmatiques et insignifiantes en prenant en photo (argentique) son écran de télévision. Il a ainsi choisi d'en exposer quelques uns issus de copies de films étrangers sous-titrés, ceux où la main du hasard est la plus heureuse eu égard aux relations entre le titre, le sous-titre et l'absence d'image. Le titre de la photo est celui du film-source.

2. Série *Seuils* (2005...)

Les photographies de *Parties communes* et *Seuils* viennent des agendas. Dans ce cadre quotidien, une deuxième image prend place, prélevée dans un film muet et numériquement superposée à la première. Ou inversement : c'est alors une «photo(bio)graphie» qui se greffe sur un photogramme de film. Cet amalgame produit un léger décalage dû à la rencontre de décors, de personnages relevant de médiums différents (cinéma et photo) dont chacun appartient à une couche temporelle distincte (un siècle les sépare) et qui forment une zone commune. Avec *Seuils*, il s'agit toujours d'une Zip (zone iconique partagée) mais Éric Rondepierre passe de la superposition à l'incrustation.

3. Série *DSL* (2008)

Dans la réception d'un film par la DSL (Digital Subscriber Line – la télévision sur ordinateur), le flux numérique est sujet à des « accidents » dus au passage par internet : problèmes de connexion, blocages de flux, retard du logiciel de lecture... La survenue très rapide d'images qui se délitent sous nos yeux avant de revenir à la normale est le lot du spectateur lambda. Je prélève directement ces anomalies et les transfère sur papier photo, sans passer par une « reprise de vue » : pour une « prise d'écran », le clavier suffit.

4 & 8. Séries *Précis de Décomposition* & *Le Carrosse d'or* (1993...)

Éric Rondepierre travaille six mois dans les archives américaines de films grâce à une bourse de la « Villa Médicis hors les murs » (1993). A Washington, il tombe sur des bobines de films muets inconnus atteintes par la corrosion. Suite à un travail patient de visionnage image par image (il faut 15 jours pour voir un long métrage, à raison de 8h/ jour), Éric Rondepierre prélève certains photogrammes où le temps marque l'image de son empreinte : taches, déformations, effacements... Il répète par la suite l'opération en 1996 à Montréal avec *Moires* (films muets colorisés) et en Italie (Bologne, 1997) où il prend quelques images issues du *Carrosse d'or* de Renoir. La première lettre du titre correspond au lieu de recherche (W= Washington, B = Bologne...)

5. Série *Annonces* (1991...)

Les photographies sont extraites de bandes-annonces de films français et américains réalisés entre 1930 et 1960 et dont les effets spéciaux de textes sont particulièrement travaillés. Noms des acteurs, titre du film, slogans publicitaires se forment très rapidement au sein de l'image comme des dessins animés superposés aux images du film. Visionnage au ralenti, arrêt sur image du texte avant terme, prise de vue du 24^e de seconde où le dessin est en formation, invisible à la vitesse normale (car le photogramme isolé, maculé de blanc, sera avalé par le mouvement très rapide du film et deviendra le texte que lira le spectateur).

6. Série *Agendas* (2002...)

Depuis le 1er janvier 2002, tous les jours, Éric Rondepierre prend des photos dans son environnement avec un petit appareil numérique. Pour récapituler une année, il choisit un ou deux clichés par jour. C'est ainsi que 400 à 700 photos cohabitent aléatoirement dans une seule photographie. Parallèlement, il tient un agenda écrit qu'il superpose aux photographies, en gardant (contrairement aux images) l'ordre chronologique (le 1er janvier commence en haut à gauche et le 31 décembre finit en bas à droite). Il a ainsi regroupé les onze années en une seule photo incluant à peu près 7000 photographies de très petits formats, amalgamées à un texte qui part du 1er janvier 2002 pour s'arrêter le 31 décembre 2012.

7. Série *Background* (2012...)

La série montre des intérieurs reconstitués à partir d'images de film prises sur écran d'ordinateur. Soit que le déroulement du film fragmente le décor en parties distinctes, visibles à des moments différents (le travail consistera à assembler les divers échantillons en une seule image, avec un logiciel de retouche). Soit que la caméra balaie l'espace en un mouvement de caméra (l'image fera coexister ce que l'objectif dévoile dans le champ et ce qu'il laisse derrière lui dans le hors-champ). S'il y a des personnages, je les fais disparaître. Le décor devient un « arrière-plan » (« Background ») – les morceaux d'espace étant unifiés pour s'étaler largement en panoramique –, tel qu'il n'a jamais été perçu au cours du film. Le titre de la photographie est celui du film-source.